

Corps et chair

En grec, le terme "chair" n'est pas le même que le terme de "corps". Le mot chair est "sarx" donnant l'adjectif sarcastique. Il correspond au mot hébreu "Bashar" (Beith - Skin - Reish) qui a beaucoup de sens différents et même quelquefois contradictoires, comme beaucoup de termes de l'anthropologie biblique et chrétienne: on ne peut pas dire que tel mot a telle signification une fois pour toutes. Les mots "esprit" et "mental" sont susceptibles de sens extrêmement variés - il faut toujours regarder de très près le contexte, et bien sûr lire toute la phrase, ce qui précède et ce qui suit.

Le mot chair peut avoir le sens de "viande". Les premiers chrétiens étaient très à cheval sur les questions alimentaires. Dans les écrits apostoliques on indique aux chrétiens de s'abstenir de nourriture carnée. Ce terme est aussi employé largement dans les écrits apostoliques et patristiques dans le sens de "corps". Ce n'est pas toujours le cas, mais assez souvent. Le mot "sarx" est employé pour le mot "soma". Le corps ne désigne pas forcément une partie de l'homme, mais c'est souvent tout l'homme: l'être humain pris globalement. Mais dans un nombre important de textes le corps est une part de l'homme, un constituant de l'homme - et on retrouve ici les deux principales manières de voir l'être humain, par deux ou trois.

Dans des textes de saint Irénée (Livre V, chapt 6, Contre les hérésies), on trouve "sarx", psyche et pneuma, ainsi que des textes de saint Ignace d'Antioche, où la part corporelle de l'être humain et également désignée par le terme de chair. C'est le mot chair pris dans un sens étroit. Dans d'autres textes où l'homme est vu par deux, on retrouve aussi ce terme de "sarx" pour désigner le corps: dans plusieurs textes de saint Ignace d'Antioche (les mêmes Pères parlent de l'homme par deux ou trois selon qu'ils ont à faire allusion ou pas à la dimension

pneumatologique de l'être humain) on trouve les mots *sarx* et *pneuma*, traduit par chair et esprit.

Dans saint Basile également il y a une vision duelle de l'être humain: il parle non pas de *sarx* et *pneuma*, mais de *sarx* et *psyche*; également dans le Livre V de saint Irénée. Ici *sarx* est le corps dans ses relations avec l'âme, l'homme intérieur, ou avec l'âme et l'esprit (c'est la dimension pneumatologique de l'être humain), ou enfin dans ses relations avec l'esprit.

Il n'y a pas de sens péjoratif donné à ce mot, sauf dans des cas assez rares. Les chrétiens ont tout de suite été confrontés au milieu hellénistique, dualiste, en particulier au milieu de la gnose (au sens large), spiritualiste; par conséquent, les chrétiens ont défendu la chair. Leurs interlocuteurs, depuis saint Paul, ont été les "gentils", les nations (au sens large), et très souvent les intellectuels des nations, ces milieux, sectes pullulentes, presque aussi nombreuses que de notre temps, de l'empire romain. Toutes ces sectes étaient fondées sur une dépréciation du corps et du monde sensible. Les chrétiens valorisaient la dimension charnelle: le christianisme est la révélation qui valorise le monde sensible, il valorise la dimension charnelle du créé. Au moment de la très grave crise iconoclaste, le christianisme a une fois de plus valorisé la dimension charnelle: la défense de l'icône est la défense de la chair.

Souvent l'idée que nous nous faisons du christianisme, à travers l'éducation religieuse et morale que nous avons reçue, est assez différente. La plupart d'entre nous avons cru et croyons peut-être encore, que le christianisme est un dualisme de style platonicien. Nous avons été nourris par une forme de christianisme hérétique, qui est en France le Jansénisme. Le christianisme dont nous avons hérité et déformé en tout cas dans le domaine anthropologique. Les idées reçues concernant le christianisme déprécient généralement le monde sensible.

En lisant les Pères apostoliques, nous nous apercevons qu'au contraire ils s'opposaient à toute spiritualité qui déprécie le monde sensible. Donc cette chair, prise dans le sens étroit du corps, est loin d'être mauvaise en soi. Elle n'est pas à pénaliser, même dans le domaine du péché, même si elle est le lieu du péché. Clément d'Alexandrie, dans le "Pédagogue", dit : « La chair est pour nous le symbole de l'esprit » (Livre 1, chapt VI). Il établit un lien extrêmement étroit entre "l'esprit-pneuma" et la chair. "La chair est l'allégorie de l'esprit". Donc les formes que prend la chair symbolisent la vie de l'esprit.

« La chair est créée par l'esprit ». Il y a une affinité profonde, originelle, entre la chair et l'esprit, parce que la chair est créée par l'esprit et qu'elle exprime l'esprit. Il y a ici quelque chose d'extrêmement important pour l'anthropologie et tout l'art liturgique. Clément d'Alexandrie écrivait au III^e siècle, dans le milieu alexandrin, très grec, dualiste. Ce grand penseur chrétien, qui n'est pas un Père de l'Eglise, car tout n'est pas sûrs dans ses écrits, dit cela avec une certaine audace, un courage étonnant.

En appelant le corps "chair", les Pères ont toujours insisté sur le fait qu'il ressuscitera. C'est la chair "pour la Résurrection". L'attitude que nous avons, nous chrétiens, par rapport au corps, frappe beaucoup les employés des Pompes funèbres: ils sont toujours stupéfaits que l'on prenne tant d'égards pour ce qui n'est pour eux qu'un cadavre de plus, un numéro...Nous l'aspergeons, l'encensons, l'honorons, l'embrassons, le chantons, nous faisons des gestes pour lui....cela paraît incroyable pour le monde d'aujourd'hui.

Les orthodoxes sont gardiens d'une attitude profondément chrétienne, à l'égard des morts, qui ne persistent malheureusement pas dans tous les milieux chrétiens...d'où l'étonnement des Pompes funèbres, car si tous ceux qui se réclament du Christ avaient le même comportement à l'égard des morts, ils

seraient moins étonnés. C'est cela notre témoignage chrétien: l'attitude à l'égard du corps, même décédé.

Dans la Tradition orthodoxe, le corps est gardé trois jours: on le garde, on le veille. Si on le pouvait on ne ferait la mise en bière qu'au bout de trois jours, après avoir passé trois jours avec le corps du défunt, après lui avoir parlé, avoir prié pour lui, après avoir parlé en son nom, sans aucune crainte ou peur du cadavre, ou mépris ou superstition ! Il y a encore de nos jours une superstition néo-païenne, qui dit que le cadavre souille, d'où l'horreur qu'ont certaines personnes quand elles voient un prêtre orthodoxe embraser le défunt...

Le corps est pour la résurrection, et non pour la mort et la corruption. On ne sait pas bien comment, mais c'est la foi chrétienne de base: la Résurrection des corps. A l'heure actuelle, il y a une grande opposition à la Résurrection. L'homme du XX^e siècle refuse absolument la Résurrection de la chair. Notre combat chrétien est d'affirmer cela, de répéter qu'une âme qui ressuscité sans corps n'a aucun intérêt.

Quelle est la relation du corps avec l'image divine ? Pour beaucoup de Père, le lieu de l'image divine est le mental profond ("*noûs*" en grec). Mais chez les Pères apostoliques et ceux qui en sont proches, le lieu de l'image est l'ensemble du composé humain, corps et âme. Ces textes assez rares mais très importants: le fondement de notre respect pour le corps humain est que cette chair est marquée par le sceau de la divinité.

Enfin quelques textes assez rares, donnent au terme "corps" un sens négatif. Ces textes commentent des écrits de saint Paul comme le 1^o Epître aux corinthiens (1 Cor 15), où saint Paul oppose avec beaucoup de discernement, l'homme charnel et l'homme spirituel. Le corps charnel est une forme de corps, opposé au corps

spirituel, pneumatique, devenu esprit. Nous avons vu à propos de saint Macaire le Grand que non seulement l'âme devient esprit, et mérite le terme de "pneuma", mais le corps aussi.

Cette opposition entre corps charnel et le corps spirituel est très forte: c'est la tension même de la vie chrétienne, de la vie de sainteté. Un corps qui reste charnel va se corrompre, alors qu'un corps qui participe à la vie de l'Esprit, qui est pneumatiqué, spiritualisé, ne se désincarne pas mais devient éternel; il porte en lui les arrhes de la Résurrection, les arrhes de l'éternité.

Un autre sens du mot "chair" se retrouve une fois ou deux chez Origène, au sens littéral de l'Écriture. Il appelle "chair" la "lettre". C'est intéressant sur le plan anthropologique: il y a une correspondance entre le charnel et la lettre - de même qu'il y a une dialectique (la même) entre la chair et l'esprit. La lettre est le sens strictement littéral de l'Écriture, sans portée de foi, sans portée de la Révélation - la Bible lue en athée. Le corps est la lettre qui doit être vivifiée.

Il y a un sens plus large, plus vaste que du mot "chair": le sens biblique, hébreu, le sens de "basha" en hébreu; la chair est l'homme, l'être humain,- non pas une partie de l'homme. Dans ce sens-là la notion est employée en contraste avec la nature angélique, qui n'est pas charnelle mais incorporelle, ou avec la nature divine. On trouvera dans les textes des tensions, des polarités, entre l'humain et le divin, par exemple, saint Athanase dit: "L'Écriture a l'habitude d'appeler chair l'être humain.

On trouve dans l'Ancien Testament cette idée de l'être humain pris dans sa fragilité, sa mortalité. Saint Ignace d'Antioche ou saint Athanase ont souvent employé le terme de chair pour désigner l'homme de cette façon là. L'homme est chair lorsqu'il se débrouille tout seul: l'homme sans Dieu. "Misère de l'homme

sans Dieu" disait Pascal au XVII^e siècle. Ce n'est pas mauvais ni mal, c'est fragile. Un enfant, un être humain est très fragile: dans le froid il meurt...Il est beaucoup moins protégé qu'un animal. Cette fragilité de l'être humain même devant le monde cosmique est redoutable.

C'est aussi la fragilité de l'être humain non baptisé. L'homme sans baptême est chair. Saint Grégoire de Nysse, dans "l'Exposé de la foi", explique cela : "chair" désigne l'homme non baptisé, l'homme fragile. Au contraire, le mot "esprit" désigne l'homme uni par le baptême à Dieu. Donc, le mot "chair" désigne souvent les catéchumènes qui ne sont pas baptisés. Saint Denys l'Aréopagite, dans "Hiérarchie ecclésiastique (chapt 3), parle des non baptisés dans ces termes là.

Le mot "chair" désigne aussi l'être humain globalement, collectivement: l'humanité. Saint Athanase dit "Par le mot chair on entend la race humaine". C'est le genre humain, l'humanité en elle-même, dans sa fragilité.

"Chair" peut avoir un sens négatif: toute la vie humaine, tout l'humain, non seulement sans Dieu, mais aussi sans éthique, sans engagement de la personne, que ce soit dans la vie corporelle, la vie sexuelle, ou dans les biens matériels. La chair désigne toute la vie en tant qu'elle est tributaire de l'argent, de la condition sociale, de la gloire humaine; une lourdeur de la chair, une pénalité de la vie humaine.

Saint Jean Chrysostome était très virulent en ce qui concerne les liens des chrétiens avec les biens matériels. Il ne s'adressait pas à des moines, il prêchait dans des cathédrales paroissiales. Il mettait constamment les fidèles en garde contre cela. Quand il leur disait qu'ils vivaient en êtres charnels, ce n'est pas qu'ils vivaient en débauchés, mais ils étaient des possédants - et un possédant est toujours possédé. Cet asservissement de l'être humain aux biens, à l'avoir, est le

problème de notre société qui est profondément charnelle dans ce sens là, et pas seulement au sens où elle refuse la Révélation, où elle est construite contre les éléments extrêmement importants de l'Évangile. Parce qu'elle est charnelle, elle est mortelle, elle n'a aucun avenir, car construite uniquement sur le monde de l'avoir.

L'homme sans Dieu est une chair non transfigurée, non convertie, non baptisée, non spiritualisée...c'est le dramatique problème de notre civilisation d'Europe occidentale, puisque l'ensemble du monde d'aujourd'hui est gagné par cette déformation. L'Inde, pays profondément dualiste dans le domaine anthropologique, accepte progressivement l'anthropologie occidentale qui valorise uniquement le monde des biens, et tous les pays, finalement, seront gagnés par cette gangrène-là.

Ce n'est pas la manière de voir des chrétiens: il faut avoir le courage d'être différent et de nommer les choses pour ce qu'elles sont, comme l'ont fait les Pères anciens. Toute collusion spirituelle des chrétiens avec les bases métaphysiques de la société d'aujourd'hui est extrêmement grave: les chrétiens se font les complices d'un monde déchu, pour la mort et non pour la résurrection. Nous vivons tous dans une situation de compromis, et nous n'affirmons pas, par nos vies, par nos paroles, sauf quand nous sommes entre nous, les valeurs du Royaume, éternelles, les valeurs de l'Esprit Saint. Souvent les orthodoxes ont un comportement d'émigrés, même nous qui sommes convertis: nous vivons dans notre petit ghetto, nous ne parlons pas tellement, nous n'avons pas tellement le courage de partager. Nous sommes beaucoup moins courageux que les mouvements charismatiques par exemple, qui ont l'audace de parler de Dieu. Quand cette audace manque, il y a une certaine forme de collusion avec le monde charnel.

Chez saint Paul, on retrouve d'autres sens du mot "chair", qui seront repris par les Pères. Le mot "chair" désigne la nature humaine dans son opposition à Dieu et aux effets spirituels de la grâce. Il faut remarquer la souplesse du vocabulaire biblique, du Nouveau Testament, des Pères, et la souplesse de notre vocabulaire. Ici le mot "chair" désigne les erreurs dogmatiques, dans le domaine de la connaissance, des erreurs spirituelles, des hérésies par exemple.

Dans l'Épître aux Romains, saint Paul appelle "hérésies", "haines", "disputes", les conséquences du règne de la chair. On est loin d'erreurs dans le domaine moral, des mœurs,...Il faut relire le début de cet Épître où saint Paul montre que c'est l'erreur théologique; à l'égard de Dieu, le fait de ne pas rendre à Dieu le culte qui lui est dû, qui fait tomber l'être humain. L'être humain devient charnel, il acquiert sa lourdeur, sa mortalité, il s'englue dans sa mortalité, par une erreur dans le domaine de la connaissance. C'est l'hérésie qui rend l'homme charnel, l'apostasie.

Et en même temps, **les hérésies sont les conséquences: quand les hérésies se manifestent, c'est que les chrétiens deviennent charnels.** C'est exactement ce qui s'est passé historiquement; l'histoire de l'Église est un enseignement théologique remarquable. On voit expérimentalement les fruits. Quand l'Église est devenue charnelle, les hérésies sont venues. L'Église porte la responsabilité des hérésies. **Les chrétiens portent la responsabilité des schismes: ils sont les fruits d'un comportement charnel.**

Tout à fait annexe, le mot "chair" dans son sens péjoratif, désigne les passions du corps, au sens ascétique: la sexualité et la nourriture. Mais "chair" est très rarement pris dans ce sens-là. La chair en tant qu'appétit est d'ailleurs plutôt siège et instrument du péché. L'expérience que nous avons de la vie ascétique

nous montre cela: nous sommes vulnérables dans ce sens-là quand nous sommes faibles spirituellement.

Quand nous sommes faibles spirituellement, nous commençons à avoir envie de chocolat ou, comme dit Olivier Clément, à regarder les genoux de nos voisines. C'est le fruit d'une faiblesse spirituelle, la manifestation d'un manque spirituel. Tout le monde sait que le manque spirituel se traduit par la gourmandise, qui est un ersatz, la compensation du manque de communion avec Dieu. C'est pourquoi ascétiquement, nous avons la chasteté et la sobriété comme moyens de retrouver la communion avec Dieu.

Ici le terme de "chair" ne pénalise pas la sexualité ou l'appétit lui-même, mais ces dimensions de l'être humain deviennent siège et instrument du péché, de la convoitise au sens large. Toute forme de convoitise, même la convoitise à l'égard des biens spirituels, est charnelle. L'être qui convoite est un être charnel dans le sens restrictif, déchu, quelque que soit la convoitise. Convoiter une connaissance prématurée est charnel; le péché d'Adam est charnel car il a convoité une vérité promise par Dieu. Toute notre attitude dans la prière, par rapport à Dieu, est parfois complètement détruite par la convoitise spirituelle. Nous exigeons absolument de Dieu qu'il nous donne le don des larmes, la vision de Sa gloire...c'est une prière charnelle qui nous coupe de Dieu, et Dieu qui est très bon ne nous exauce pas (s'il nous exauçait se serait pire: si nous étions exaucés selon les désirs de notre cœur, nous serions extrêmement malheureux). La convoitise dépasse largement le domaine sensible, mais elle est charnelle. Notre chair à nous, chrétiens, est différente parce que nous sommes greffés sur la chair du Christ. On ne peut pas parler de l'être humain de la même façon s'il se nourrit de la chair du Christ ou s'il ne s'en nourrit pas.

La déchristianisation de notre culture est très ancienne, antérieure à la Renaissance. La France du XVII^e siècle est un pays non chrétien, marqué par le jansénisme (qui est relativement chrétien) et surtout par une philosophie stoïcienne. Tous nos écrivains: Corneille est stoïcien, la morale de Descartes est celle de Sénèque, Montagne est un merveilleux écrivain athée.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Anthropologie" - cours 9 – pages 51/55 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1985)